PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 MAI 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LE SCHAH DE PERSE.

Une dépêche nous apprend la mort tragique, hier, de Nasser-Ed-Din-Schah, souverain de Perse. Il était né le 24 avril 1831, et était fils aîné de Mehémed-Schah, qui inaugura une politique de relations amicales avec les puissances européennes. Nasser-Ed-Din-Schah monta sans difficulté sur le trône de son père, le 13 octobre 1848. Peu de temps après, il échappait heureusement à une tentative d'assassinat. Pénétré de l'esprit de réforme, le jeune prince s'attacha d'abord à introduire dans l'administration de son royaume des améliorations qui furent le plus souvent compromises ou presque aussitôt détruites par des révolutions de palais. Pendant plusieurs années l'influence russe et l'influence anglaise s'exercèrent dans ce pays à l'exclusion de l'influence française ; ce n'est qu'en 1855 que la réception solennelle de l'envoyé extraordinaire de France, M. Bourée, par le shah et l'échange des ratifications d'un traité de commerce et d'amitié (12 juillet) ont marqué une politique nouvelle. Au début de la guerre d'Orient, le Cabinet de Téhéran s'était déclaré pour la neutralité entre la cour de Russie et la Porte ottomane ; mais à la fin de 1855, il conclut avec la Russie un traité (15 décembre) qui parut une menace contre les puissance occidentales. La paix générale en prévint les suites. Un an après, le siège et l'occupation d'Hérat par les Russes, sous le prétexte d'arrêter les envahissements des Anglais dans l'Afghanistan, amenèrent une déclaration de guerre, de la part du gouvernement général de l'Inde (1er novembre 1856), et pendant que l'ambassadeur Feruck-Khan négociait à Constantinople, auprès de lord Redcliffe, les Anglais, sous la conduite du général Outram, s'avancèrent dans le golfe Persique, s'emparèrent de Karrack, bombardèrent et prirent Buschir. Remontant le fleuve Shatt-et-Arab, et maîtres de Mohammerah, ils remportaient partout de faciles victoires, lorsque fut signé à Paris, entre lord Cowley et Feruck-Khan, le traité du 4 mars 1857, qui donnait toutes satisfactions à l'Angleterre. En septembre 1858, le négociateur de ce traité fut rappelé à Téhéran pour y prendre le poste de premier ministre.

Plus heureux contre les peuples asiatiques que contre les forces anglaises, Nasser-ed-Din triompha successivement des Khans de Kiva et de Salar, de l'iman de Mascate, etc.

A l'intérieur, il seconda constamment le mouvement du progrès, exerçant par lui-même une active surveillance et visitant tour à tour toutes les parties de son empire. Depuis 1860, des relations nous le montraient occupé à transformer son armée par l'introduction de la discipline et des méthodes françaises, et favorisant l'établissement des institutions les plus modernes. C'est ainsi qu'en janvier 1861, il assistait personnellement à l'inauguration de la première ligne de télégraphe électrique dans ses Etats. Vers le même temps, une secte religieuse nouvelle, celle des *Babys*, causa au gouvernement de la Perse beaucoup d'inquiétudes, et la découverte d'une pretendue conspiration des adhérents de ce culte contre le Shah, donna lieu, sous les yeux des représentants de l'Europe, aux plus atroces exécutions [juillet 1869]. Le 12 mai 1873, Nasser-ed-Din s'embarqua pour un grand voyage à travers toute l'Europe, remonta le Volga, séjourna quelques jours à Pétersbourg et Moscou, parcourut rapidement l'Allemagne, la Belgique et l'Angleterre, et débarqua le 4 juillet à Cherbourg. Il séjourna quinze jours à Paris, où des fêtes splendides furent données en son honneur, visita avec curiosité les principaux établissements scientifiques et repartit, le 20 juillet, pour la Suisse, l'Italie, l'Autriche, Constantinople et Tiflis. Il rentra le 6 septembre à Téhéran, où une révolte, fomentée en son absence, fut promptement étouffée. Pendant les conflits auxquels donna lieu, peu après, la guerre des Russes et des Anglais contre les Afghans, le schah parut pencher en faveur des intérêts de la Grande-Bretagne.

Ce premier voyage en Europe eut pour conséquence diverses tentaives d'importation en Perse, des progrès de l'industrie et de la civilisation européennes : le système monétaire français fut adopté ; un service des postes fut créé à l'intérieur et rattaché à l'étranger par l'adhésion à l'Union postale ; une première ligne de chemin de fer fut concédée ; l'éclairage au gaz fut établi dans la capitale, on reçut en outre quelques-uns des embellissements de nos villes modernes. Le schah ne tarda pas à revenir chercher chez nous d'autres inspirations. L'objectif de son second voyage en Europe fut l'Exposition universelle de Paris en 1878. Il y fit d'attentives visites, dont il rendit compte lui même, pour l'instruction de ses sujets, dans une relation qui fut publiée par l'imprimerie royale de Téhéran. Dans ce même temps, la Perse obtenait des grandes puissances réunies au congrès de Berlin, la rétrocession de la ville de Kotour, qui était, depuis soixante ans, au pouvoir des Turcs. Trois ans plus tard (1881), elle concluait avec la Russie un traité pour la rectification des frontières du territoire des Turcomans.

Nasser-ed-Din fit un troisième voyage en Europe en 1889, et cette fois encore à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris. Avant de s'y rendre, il visita successivement un grand nombre de capitales ou de villes importantes : Moscou, Saint-Pétersbourg, Berlin, la Haye, Anvers, Londres, etc. Il était accompagné dans ce voyage par ses premiers ministres et de hauts dignitaires de sa cour. Il fut reçu encore avec les plus grands honneurs, sans que toutefois sa présence donnât lieu aux mêmes fêtes populaires que son premier séjour parmi nous. Les diverses cours d'Europe lui firent aussi un brillant accueil, mais lorsqu'il quitta celle de Russie, le tzar, qui lui avait fait une réception courtoise pris congé de lui en lui donnant, en quelques mots, un avertissement énergique et menaçant au sujet de ses sympathies pour l'Angleterre. Depuis ce temps, les Anglais accusèrent le souverain de la Perse de chercher à se soustraire à leur influence, sous l'inspiration de la Russie.

Dans l'exercice de son gouvernement, le Schah Nasser-ed-Din passe pour joindre au pouvoir absolu quelque chose de l'autorité paternelle. On le représente comme implacable envers ses ministres convaincus d'incapacité ou de malversations. Ainsi les journaux ont annoncé qu'en février 1884, il avait condamné son ministre des finances à recevoir quatre cents coups de bâton sur la plante des pieds, pour avoir établi des prévisions budgétaires légèrement inférieures au rendement des impôts, et que, la sentence avait été exécutée intégralement, à Téhéran, sous les yeux mêmes du souverain. D'autre part, le schah s'occupait avec vigilance des intérêts de ses sujets ; il se faisait rendre compte des affaires litigieuses ; il donnait audience au peuple et rendait publiquement la justice. Les richesses de sa couronne sont proverbiables. D'ordinaire assez simple dans ses vêtements, il avait, pour les solennités, des costumes d'une splendeur inouïe ; son aigrette de diamants, son baudrier et son cimeterre sont célèbres ; son trône, enlevé par un de ses prédécesseurs, Nadir-Schah, au Grand Mogol de Délhi, est une merveille dont l'or et les pierreries représentent plusieurs centaines de millions. Il a donné un temoignage de son luxe à la fois, et de son goût pour la science, en faisant construire un globe terrestre de quatre-vingts centimètres de diamètre, d'une valeur de plusieurs millions, où les mers sont figurées par les plus belles émeraudes et les divers pays par une mosaïque de diamants, de saphirs, de rubis et autres précieuses pierreries.

Suivant les lois et les mœurs de l'Orient, Naser-ed-Din possédait un harem nombreux, comprenant une vingtaine d'épouses, toutes légitimes, mais de rangs différents. Ses enfants figurent à l'*Almanach de Gotha* au nombre de vingt, six fils et quatorze filles, dont les naissances coïncidant parfois dans la même année, s'échelonnent de 1847 à 1891. Les aînés des fils occupent de hautes fonctions dans l'Etat. L'héritier présomptif, qui a lui-même trois fils, est le prince *Mouzaffee-ed din*, Mirza-Valiahd, né le 5 mars 1853. Le Schah a trois frères : *Abbas*-Mirza, *Abdoussamed*-Mirza et *Mahammed-Faki*-Mirza.

Il a publié à Londres un premier *Journal de S. M. le Shah de Perse durant son séjour en Europe en 1873* traduit par M. J. W. Radhouse, membre de la Société royale asiatique. A la suite de son second voyage en 1878, la relation imprimée à Téhéran, et rédigée par le shah lui-même, a été aussi traduite en anglais par M. Schindler et le baron L. de Norman.

EPIGRAMMES CÉLÈBRES.

D'un anonyme, sur la statue de Voltaire par Pigalle, à laquelle le roi de Suède, qui la vit, voulut bien souscrire, à la condition que le sculpteur employât son argent à acheter des vêtements au philosophe. Ce Pigalle avait représenté Voltaire tout nu, *parce qu'il ne savait pas draper*, dit Grimm dans ses mémoires.

Voici l'épigramme :

J'ai vu chez Pigalle aujourd'hui
Ce modèle vanté de certaine statue ;
A cet œil qui foudroie, à ce sourire qui tue,
A cet air si jaloux de la gloire d'autrui,
Je me suis écrié : "Ce n'est pas là Voltaire,
C'est un monstre.—Oh ! m'a dit certain folliculaire,
Si c'est un monstre, c'est bien lui."

LE "DUBOURDIEU."

Une dépêche reçue hier au consulat de France, annonce l'arrivée prochaine dans nos eaux, d'un croiseur français de deuxième classe, le *Dubourdieu*.

Le navire était à l'embouchure du fleuve quand a été transmise la dépêche. A deux heures, ce matin, il n'avait pas encore jeté l'ancre devant la ville.

Une société franco-écossaise.

Les journaux anglais commentent avec une prolixe amertume la récente fondation d'une Société franco-écossaise, qui a tenu à Paris sa première session et qui a pour objet de développer les rapports intellectuels et amicaux entre la France et l'Écosse. Nos perspicaces confrères n'hésitent pas à déclarer que c'est là, sous un prétexte *académique et fashionable*, une tendance à renouer des relations qui, pendant trois siècles, ont causé tant de désagréments à l'Angleterre, et ils dénoncent cette initiative perfide qu'ils supposent avoir suscité en France un enthousiasme encore plus vif qu'en Ecosse, quoique ce pays soit plus que le nôtre plein des souvenirs de Marie-Stuart et que l'on y lise *Quentin Durvard* dans le propre texte de l'auteur de *Waverley*. Si on ajoute à cela les efforts que fait la France pour fédérer les Abyssins et les Derviches, on aura pour le moment la liste des méfaits internationaux. Il est vraiment à déplorer que des gens qui savent tenir une plume aient si peu de jugement. La politique française ne se mêle pas fréquemment des affaires des autres, et jamais le gouvernement anglais n'a pu constater la moindre immixtion dans la question irlandaise. Le cabinet de Londres n'a pas toujours montré la même réserve.

NOTRE NUMÉRO DE DEMAIN.

Féminisme, J. Gentil.
Rêveries, François Tujague.
Les coutumes du mariage.
Chateaubriand ambassadeur près de Léon XII, souvenirs historiques.
Les deux vieux, nouvelle sentimentale.
Chronique du chiffon.
Un nid, Charité, poésies.
Chez le dentiste, fantaisie.
Le premier duel au pistolet.
La femme; Les procès de la Comédie Française, feuilletons.
Mondanités.
Chronique humoristique, page anglaise.
Causerie, Jules Claretie.
L'Actualité.
Etc., Etc.

La sensibilité chez la femme.

La *Revue des Revues* présente une curieuse étude sur cette question : "La femme est-elle plus ou moins sensible à la douleur que l'homme ?"

La résistance à la douleur est très variable chez les deux sexes ; elle est cependant plus forte chez la femme, non seulement parce que sa sensibilité est plus faible, mais aussi grâce à sa facilité d'être suggestionnée.

Ottolenghi fait à ce sujet une curieuse observation. Dans un pensionnat de demoiselles, l'une des élèves ayant témoigné d'une grande résistance à la douleur, dix autres, mues par le désir de ne pas rester en arrière, persistèrent—non sans souffrance—jusqu'au maximum de l'excitation du faradimètre [230 volts]. Or, le plus grand effort de volonté n'a jamais permis aux sujets hommes de dépasser de plus de 10 volts leur résistance ordinaire à la douleur ! [40 ou 50 volts.]

En se ressentant moins de la douleur, la femme est mieux armée dans la lutte pour la vie. Son intelligence étant égale à celle de l'homme et sa force de volonté lui étant supérieure, la femme l'emporte par cela même sur l'homme.

Paderewski.

Le pianiste Paderewski amasse, paraît-il, en Amérique des monceaux d'or ; s'il faut en croire le *Westminster Gazette*, les cachets qu'il demande pour se produire dans les réceptions privées dépassent tout ce qu'on a vu jusqu'ici. Il y a quelques jours, une dame de San-Francisco écrivit au secrétaire de l'artiste et lui demanda ce qu'exigerait M. Paderewski pour se faire entendre *cinq minutes* à son thé de l'après-midi : "500 livres", répondit le secrétaire. La dame écrivit une seconde lettre pour proposer 200 livres. Cette fois, le secrétaire ne daigna pas répondre, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de la persévérance de la dame ou de la "superbe" du secrétaire.

Mort d'un publiciste bien connu.

Frédéric Henry Geffcken, jurisconsulte et publiciste allemand, est mort hier, nous apprend une dépêche.

Il naquit à Hambourg, le 9 décembre 1830, étudia le droit aux Universités de Bonn, de Gœttinger et de Berlin, entra au service des relations extérieures des villes hanséatiques et fut nommé, en 1854, secrétaire de légation à Paris. Nommé, en 1856, chargé d'affaires de la ville de Hambourg, à Berlin, et ministre résidant, dans la même ville, en 1859, il passa en cette qualité à Londres en 1866, et fut élu en 1869 membre du sénat de Hambourg. En 1872, il accepta la chaire de droit public à l'Université de Strasbourg, prit sa retraite pour cause de santé en 1882, se fixa d'abord à Hambourg, puis à Munich, pour se livrer exclusivement à ses travaux historiques.

En septembre 1888, M. Geffcken inséra dans la Deutsche Rundschau un article intitulé : Aus Kaiser Friederichs Tagebuch 1870-1871, qui, selon le prince chancelier de Bismarck, révélait des secrets d'Etat indispensables au bien de l'Empire allemand, constituait le crime de haute trahison. L'auteur fut arrêté, le 1er octobre, à Hambourg et mis au secret. Il prétendit avoir été autorisé par l'empereur Frédéric à publier son journal trois mois après sa mort.

Après une détention de plusieurs mois de rigoureuses mais inutiles recherches pour retrouver le manuscrit et une instruction judiciaire minutieuse, M. Geffcken fut traduit devant la Haute Cour de l'Empire, et mis hors de cause en ce qui concernait l'accusation de haute trahison. L'emprisonnement fut aussitôt levé, et l'Etat condamné aux frais de la procédure, 4 septembre 1889. M. Geffcken se retira alors en Suisse.

On lui doit de nombreux et importants ouvrages : Réforme de la constitution prussienne ; le Coup d'Etat de 1851 et son contre coup en Europe ; la Constitution de la Confédération allemande ; l'Impasse orientale en français ; ces quatre ouvrages sous le voile de l'anonyme. Sous son nom il a donné : la Question de l'Alabama ; Développement historique des relations entre l'Etat et l'Eglise, traduit en anglais ; Contribution à l'histoire de la guerre d'Orient ; la question du Danube en français ; l'Empire allemand et la question des banques ; le Droit d'intervention. M. Geffcken a publié en outre de nouvelles éditions du Guide diplomatique de Martens, et du Droit international de l'Europe de Heffter, et annoté l'édition française du même ouvrage.

L'AMIRAL FRANÇAIS.

Nous apprenons que le président de l'Union Française a invité l'Amiral français, ainsi que tous les officiers de l'état major du *Dubourdieu*, à assister à la fête qui doit être donnée ce soir par la Société ; et nous avons tout lieu de croire qu'ils y feront acte de présence.

Nous espérons que nos visiteurs distingués trouveront dans cette réunion un groupe nombreux de notre jeunesse des deux sexes, et que cette vue réjouissante leur inspirera une idée avantageuse des habitants de la Louisiane, sous le rapport de la gaieté, de la politesse et des qualités physiques.

Donc à ce soir, tous ceux et toutes celles qui veulent présenter leurs respects à M. l'Amiral et aux officiers de la marine française.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS.

Le marquis d'A... sortait, en compagnie des duchesses de Guise et de Blacas, de Notre-Dame, où Mgr d'Hermopolis avait prêché sur la charité chrétienne.

Une foule de pauvres entouraient les nobles dames en tendant leurs chapeaux dans lesquels tombait une pluie assez abondante de pièces blanches.

Le marquis, seul, ne délia pas les cordons de sa bourse, et comme Mme de Guiche le lui reprochait en termes assez vifs :

—J'agis ainsi, duchesse, lui répondit-il, pour ne pas violer la loi évangélique.

—Ah ! voilà, par exemple, qui dépasse les bornes !

—Attendez.... N'a-t-elle pas dit formellement : "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît ?"

—Eh bien ?

—Comme je ne veux pas qu'on me fasse l'aumône, je garde mon argent.

UN PHONOGRAPHE AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE !

On lit dans un journal du mois d'avril 1632, les curieuses lignes suivantes :

"Le capitaine Vosterloch est de retour de son voyage des terres australes, qu'il avait entrepris par le commandement des Etats de Hollande, il y a deux ans et demi. Il nous rapporte, entre autres choses, qu'ayant passé par un détroit au-dessous de celui de Magellan, il a pris terre en un pays où la nature a fourni aux hommes de certaines éponges qui retiennent le son et la voix articulée comme les nôtres font des liqueurs. De sorte que, quand ils se veulent mander quelque chose ou conférer de loin, *ils parlent seulement de près à quelqu'une de ces éponges, puis les envoyent à leurs amis, qui les ayant reçues et les pressant tout doucement en font sortir ce qu'il y avait dedans de parole* et savent, par cet admirable moyen, tout ce que leurs amis désirent."

C'était, comme on le voit, moins compliqué que le phonographe d'Edison ; reste à savoir si ce capitaine Vosterloch n'était pas quelque peu Gascon.

L'ACTUALITE.

Les rayons Rœntgen ont décidément des propriétés merveilleuses.

Non seulement ils révèlent les maladies les plus secrètes, mais encore ils les guérissent. C'est du moins la nouvelle qui nous vient de Chicago, où un groupe de professeurs a tué, en les éclairant des rayons Rœntgen, les microbes du choléra, de la diphtérie, de la pneumonie, de l'influenza, etc., etc. Il est vrai que les savants médecins ne s'expliquent pas du tout comment ces rayons mystérieux font périr les microbes : faut-il conclure, en l'absence d'explication, que ces modestes animalcules meurent de pudeur dès qu'ils sont exposés à la lumière ?

UN DUEL DE FEMMES EN 1665.

Au moment où le congrès féministe et la rencontre de l'autre jour appellent l'attention et sur les femmes et sur le duel, il nous paraît intéressant d'apprendre à nos lecteurs qu'un duel de femmes eut lieu en 1665.

La Gravette de Mayolas, dans sa lettre rimée du 25 mai 1665, adressée à la duchesse de Nemours, parle ainsi de ce duel :

Deux dames de fort bonne mine
Ainsi que de bonne origine,
Ayant eu quelque démêlé
Qui leurs deux cœurs avait brouillé,
L'une des deux, dans sa colère,
Recherchant à se satisfaire
Et ne craignant point le hazard,
Dit ces mots à l'autre, à l'écart :
"Tu sçais quelle est notre querelle,
"Et que cette haine mortelle
"Qui cause mon juste transport
"Ne peut finir que par la mort ;
"Si tu ne veux passer pour lâche
"Et faire à ton nom une tâche,
"Au pistolet, sans plus tarder,
"Il faut avec moy la vuider

L'autre accepta et, "du coup d'une pistolétade," blessa son adversaire, qui mourut des suites de sa blessure.

Que deviendrait le genre humain si nos contemporaines avaient l'esprit batailleur de leurs aïeules ?

PETITES VÉRITÉS.

Il y a deux classes d'hommes dont les uns sont au-dessus et les autres au-dessous de la société : les beaux esprits et les coquins de profession.

Ce n'est une duperie d'obliger des ingrats que pour les petites âmes. Pour les grandes, c'est presque une satisfaction de plus.

Au bureau de poste.

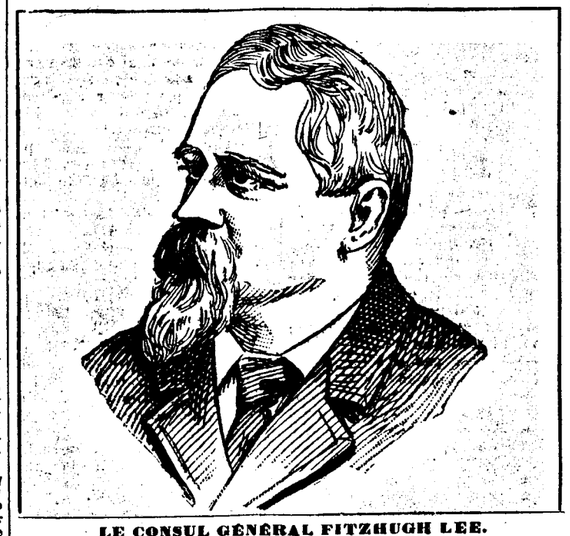
Un fumiste s'approche du guichet "mandats et recouvrements."

—Pardon, fait-il, de sa voix la plus douce, c'est bien vous qui êtes chargé des recouvrements ?

—Oui, monsieur, qu'est-ce que vous désirez ?

—Je voudrais faire recouvrir mon parapluie.

L'ACTUALITE.



LE CONSUL GÉNÉRAL FITZHUGH LEE.

Le général Fitzhugh Lee qui va représenter l'Oncle Sam à l'Ile de Cuba, est âgé de 61 ans ; il est Virginien. Il était enrôlé sous les drapeaux du sud, lors de la guerre de sécession ; et en 1885 il fut élu gouverneur de la Virginie.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE:

NOUVELLES ETRANGERES.

La Peste en Chine.
Les Précautions du Japon.

Presse Associée.

San Francisco, 1er mai—Le vapeur Doric est arrivé la nuit dernière de Hong Kong et de Yokohama, avec neuf passagers de cabine et trois cents passagers d'entrepont. Il n'y a pas eu de maladie à bord pendant le voyage et le Doric n'a pas été envoyé à la quarantaine.

La peste noire règne toujours à Hong Kong et à Canton. Deux européens ont été atteints.

Le gouvernement du Japon prend des mesures énergiques pour empêcher l'importation de la peste.

La population de Yokohama était très alarmée quand le Doric a quitté le port, à la suite d'une rumeur annonçant l'apparition de la peste dans la ville.

Un cas de véritable peste s'est déclaré à bord du Gaelic pendant son séjour dans le port de Hong Kong, et un autre à bord du vapeur Chittatong, au moment où le navire allait partir pour Portland, Orégon.

Le cas du Chittatong n'a cependant pas été diagnostiqué comme la véritable peste, et le navire a pu partir pour Portland.

Une grande excitation règne parmi les Chinois de Canton, à cause d'une tentative faite pour éloigner les lampes et les bâteaux de pêche dans le canal situé entre le quartier des européens et celui des natifs. Des proclamations anonymes mettant à prix la tête des étrangers ont été affichées.

Le 16 avril dernier, un grand incendie a éclaté à Tateishi ; 1,500 maisons ont été brûlées.

Le Premier Mai.
La tranquillité règne partout en Europe.

Presse Associée

Londres, 1er mai—Le "Jour du Travail" s'est écoulé tranquillement, comme d'habitude. Le seul incident a été la réunion des socialistes dans Hyde Park. Mais l'assemblée était peu nombreuse, et il n'y a eu rien de plus que le désordre résultant naturellement de la réunion de tels individus.

Paris, 1er mai—Les ouvriers de toutes les fabriques travaillent, et il n'y a pas eu de démonstration à propos du "Jour du Travail". Les socialistes attendent à dimanche, quand ils se proposent de marcher sur l'Hôtel de Ville et sur l'Elysée, puis de faire une démonstration contre le sénat et le gouvernement.

Rome, 1er mai—Aucun trouble à l'occasion du premier mai n'a encore été rapporté.

Madrid, 1er mai—La journée s'est passée sans incidents dignes d'être notés.

Signature de Traités.

Presse Associée.

Lima, Pérou, 1er mai, par voie de Galveston, Texas—Le protocole de garantie récemment conclu entre le Chili et le gouvernement de la République Argentine a été signé aujourd'hui.

De plus, le traité entre le Chili et la Bolivie a été ratifié ; la trève armée a pris fin et la paix est rétablie. D'après ce traité, toutes les anciennes côtes boliviennes appartiennent désormais au Chili.

Ouverture de l'Exposition industrielle de Berlin.

Presse Associée.

Berlin, 1er mai—L'exposition industrielle établie dans le parc municipal de Treptow a été ouverte aujourd'hui par l'empereur Guillaume. L'impératrice accompagnait Sa Majesté.

Le président de l'exposition, M. Kuehnemann, a dit que l'exposition est le résultat du désir de célébrer l'anniversaire de la fondation d'une Allemagne libre et unie. L'empereur, a ajouté M. Kuehnemann, a porté le plus grand intérêt à l'entreprise et, confiant dans la politique pacifique de Sa Majesté, politique qui promet la prospérité et des progrès dans toutes les branches du commerce, je demande trois hourras pour l'empereur.

Ces hourras ont été accordés avec le plus grand enthousiasme.

Au nom de l'empereur le ministre du commerce, le baron Von Berlepsch, a ensuite déclaré l'exposition ouverte.

L'empereur et l'impératrice ont ensuite fait le tour de l'exposition, puis ils ont traversé en voiture la ville pavoisée et décorée de fleurs.

Le Shah de Perse Assassiné.

Presse Associée.

Berlin, 1er mai—Suivant une dépêche reçue de Téhéran à Berlin, le Shah de Perse a été assassiné cette après-midi au moment où il entrait dans le sanctuaire du Shah Abd-Ul Azim.

Il est ajouté qu'un médecin attaché à la légation d'Allemagne a vu le cadavre du souverain.

Téhéran, 1er mai, — cinq heures du soir—Il est officiellement annoncé que le Shah est mort.

L'assassin a envoyé la balle droit au cœur, cette après-midi à deux heures.

La tranquillité règne dans la capitale, et on ne craint aucuns troubles à la suite du meurtre du Shah.

Le vol des bijoux de Mme Burden.
Les voleurs à la cour de Bow street.

Presse Associée.

Londres, 1er mai—A la cour de police de Bow street, aujourd'hui, William Dunlap et William Turner, les deux individus arrêtés sous l'accusation du vol de $60,000 environ de bijoux appartenant à M. I. Townsend Burden, de New York, au mois de décembre dernier, ont été retenus en prison pour une semaine.

L'inspecteur de la sûreté Froest s'est rendu en voiture à la cour de Bow street avec une grande valise contenant les bijoux.

M. et Mme T. Townsend Burden, accompagnés de M. Alfred Cookling, de M. Burton Harrison et de l'assistant-attorney de district Lindsay, de New York, sont arrivés un peu après dix heures.

Tous ont immédiatement été conduits dans la salle du tribunal d'extradition et les bijoux ont été étalés sur une table.

Quand un détective a ouvert la valise, Mme Burden s'est écriée : Mais voilà mon porte-monnaie ; vous trouverez le nom du fabricant à l'intérieur.

Les bijoux étaient fixés sur une ceinture de chamois recouverte de toile. Mme Burden a alors remarqué : C'est de la toile qui m'appartenait ; voyez comment elle est cousue à la ceinture ? Seule une femme a pu le faire.

Mme Burden était très excitée et a souvent répété : O ! les misérables ! Penser qu'ils pourraient employer mes bijoux de cette façon !

Des trente et un diamants formant la superbe rivière, sept manquent.

Pendant que les détectives ouvraient la valise, Mme Burden a présenté la liste de ses bijoux. M. Burden a déclaré que Turner a été le principal coupable et l'instigateur du vol.

Quand Sir John Bridge, le président-juge, est arrivé il a invité l'assistant-attorney de district Lindsay à prendre place au tribunal.

Dans son témoignage, Mme Burden a répété l'histoire de la découverte du vol, puis elle a ensuite reconnu formellement les bijoux.

Pendant les débats, Turner avait un air défiant et essayait d'intimider les témoins par la fixité de ses regards.

M Burden a corroboré la déposition de sa femme et a déclaré que pendant les recherches à New York les détectives de cette ville n'avaient pas fait leur devoir.

Un individu tenant un mont-de-piété a reconnu Turner pour celui qui avait mis en gage une chaîne d'or.

Ouverture de l'Exposition de Genève.

Presse Associée.

Genève, Suisse, 1er mai—L'exposition nationale a été ouverte aujourd'hui à Genève par le vice-président Deucher, en présence des fonctionnaires du gouvernement, des membres du corps diplomatique, de nombreux visiteurs étrangers et d'un immense concours de peuple.

Parti pour Constantinople.

Presse Associée.

Alexandretta, Turquie, 1er mai—Le révérend George Knapp, le missionnaire américain expulsé de Bitlis, s'est embarqué à Alexandretta pour Constantinople.

Mort du professeur Geffcken.

Presse Associée.

Munich, 1er mai—Le professeur Geffcken, le célèbre légiste international et l'éditeur du *Journal de l'Impératrice Frédéric*, a été asphyxié dans un incendie causé par l'explosion d'une lampe.

La Route de Salisbury Menacée.

Presse Associée.

Bulluwayo, 1er mai—Les éclaireurs rapportent que les Matabélés battus dans la rencontre sur la rive nord de l'Umguza occupent maintenant Kopjes, à l'est de Tabainbuna : une position qui commande la route de Salisbury, et guettent la colonne de Cecil Rhodes attendue à Gwelo ce soir.

Au Reichstag.

Presse Associée.

Berlin, 1er mai—Par 200 voix contre 39 le Reichstag a adopté aujourd'hui une motion prohibant les reports dans les opérations sur les grains à la Bourse.

NOUVELLES AMERICAINES.

L'Exposition de New York.
Un Coup de Canon aux quatre Cardinaux.

Presse Associée.

San Francisco, 1er mai—Le gouverneur de l'Etat de New York, M. Levi P. Morton, posera samedi prochain au soir, à New York, le doigt sur un bouton électrique et un coup de canon partira dans le square Union de San Francisco.

La détonation annoncera l'ouverture de l'exposition d'électricité de New York.

Avec le concours de la Pacific Postal Company, le gouverneur Morton pourra établir une communication télégraphique instantanée sur la plus longue distance connue.

L'intention des directeurs de l'exposition est de faire tirer simultanément quatre coups de canons aux quatre grandes villes occupant les quatre points cardinaux des Etats-Unis. St-Paul, Boston, La Nouvelle-Orléans et San Francisco ont été désignées pour représenter le nord, l'est, le sud et l'ouest.

Un canon sera placé dans une place publique de chacune de ces villes, et demain soir à six heures, le gouverneur Morton pressera le bouton électrique à l'exposition. S'il n'y a pas d'anicroche les quatre coups de canon partiront en même temps.

Un violon meurtrier.

Presse Associée.

New York, 1er mai—Victor S. Fletcher, un marchand d'instruments de musique de New York, bien connu dans l'ouest, a été convaincu de recèlement d'un stradivarius appartenant au défunt professeur Bott. Le professeur, a déclaré sa veuve, a été si affligé de la perte de l'instrument dont il était si fier qu'il en est mort.

La sentence de Fletcher sera prononcée lundi prochain. Le maximum de la peine est de cinq ans de prison.

Mort de Warren Fisher.

Presse Associée.

Boston, 1er mai—Warren Fisher, devenu fameux en 1876 par sa participation à l'enquête sur les accusations dirigées contre James G. Blaine, est mort à sa résidence de Roxbury.

Départ de Booth-Tucker.

Presse Associée.

New York, 1er mai—Le commandant Booth-Tucker a reçu hier soir de sa femme une dépêche l'appelant à San Francisco et lui demandant de partir sans retard.

Le commandant a aussitôt procédé aux préparatifs de son voyage à la côte du Pacifique. Il s'occupera pendant un certain temps des intérêts de l'armée du salut en Californie.

Pendant son absence, le colonel Higgins dirigera l'armée à New York.

La Consécration de Mgr G. Mott Williams.

Presse Associée.

Détroit, Michigan, 1er mai—Le révérend G Mott Williams a été consacré aujourd'hui évêque du diocèse de Marquette à l'église de la Grâce, à Détroit.

Sept évêques, dont deux prélats Canadiens, et près de cinquante prêtres du Michigan et des diocèses voisins étaient présents et ont pris part à une des plus imposantes cérémonies religieuses qu'ait vues le Michigan.

Un chœur de cinquante voix a chanté l'hymne "Ancient of Days" pendant la procession.

Le Très révérend Wm E. McClaren, de Chicago, a prononcé le sermon.

Le Très révérend Daniel Tuttle, de l'Indiana, assisté du très révérend C. L. Quintard, du Tennessee, du très révérend Francis R. Brooke, de l'Oklahoma et de l'évêque du Michigan, a présidé à la consécration.

Discours Violent du Sénateur Tillman.

Presse Associée.

Washington, 1er mai—Le sénateur Tillman, de la Caroline du Sud, a prononcé cette après-midi au sénat un discours dans lequel il a sauvagement attaqué M. Hill et le président Cleveland.

Il a déclaré que M. Hill représente les porteurs de rentes et les banquiers, mais non le peuple. Il a prédit la répudiation des bons et des intérêts si le système d'émission se poursuit.

A cette remarque, M. Hill a simplement répondu : Et si vous ne pouvez obtenir cela, je suppose que vous provoquerez l'effusion du sang.

M. Tillman a ajouté que le président n'est que l'instrument des classes, et ne représente que le tout-puissant dollar. Grover Cleveland, John Sherman et John Carlisle ne sont, a-t-il dit, que des "affinités."

M. Tillman a terminé son discours en déclarant que si les démocrates se déclarent en faveur de l'or à Chicago, il quittera la convention.

Il se joindra à un parti qui ne réussira peut être pas en 1896, mais qui fera du bruit en 1900 avec le programme de l'Amérique aux Américains et "au diable l'Angleterre et ses tories."

La Translation des Restes de M. Gresham.

Presse Associée.

Washington, 1er mai—Les préparatifs pour la translation des restes de l'ex-secrétaire d'Etat Gresham sont terminés. Le cercueil sera transporté du cimetière d'Oakwood, près de Chicago, au cimetière d'Arlington, près de Washington.

Otto Gresham, fils du défunt ministre, a récemment demandé au secrétaire Lamont, en son nom et au nom de sa mère, une concession dans le cimetière du gouvernement, et cette concession a été immédiatement accordée.

Un site en vue, en face de la résidence historique des Custises, sur la grande pelouse donnant la capitale des Etats-Unis, et voisin des tombeaux du général Sheridan et de l'amiral Porter, a été choisi.

La translation du corps de M. Gresham aura lieu au jour que fixera la famille ; tous les préparatifs étant terminés.

Quelques jours avant sa mort, M. Gresham avait exprimé le désir de reposer dans le cimetière d'Arlington, au milieu de ses compagnons d'armes.

Grève dans l'Indiana.

Presse Associée.

Linton, Indiana, 1er mai—Le travail est suspendu dans toutes les mines des comtés de Green et de Sullivan. Mille hommes sont sans ouvrage.

Les ouvriers et les directeurs déclarent qu'aucune concession ne sera faite, et que la lutte sera poursuivie jusqu'au bout. Ni les uns ni les autres n'ont eu de profit cette année, et tout indique que le directeurs fermeront ou inonderont les mines, à moins d'une réduction du prix d'extraction, qui était l'an dernier de 60 cents à la tonne.

Un maire noyé.

Presse Associée.

Cincinnati, 1er mai—Le *Times Star* publie la dépêche suivante de Cattletsburg, Kentucky : Le corps de l'ex-maire Green M. Whitten, disparu depuis le 14 mars, a été trouvé dans les eaux de l'Ohio aujourd'hui. Il portait dans ses vêtements des bons du gouvernement d'une valeur de $15,000, sa montre d'or et quelque argent. Certaines personnes pensent qu'il est tombé à l'eau étant en état d'ébriété, mais ses amis croient qu'il a été assassiné.